



## Quarante ans après la Seconde Guerre mondiale (VI)



L'or du Rhin? Le 1er avril 1944, Schaffhouse est bombardée par l'aviation américaine... La frontière allemande n'est pas loin, le commerce du métal précieux non plus.

Photo Archives EPFZ

**De 1939 à 1945, la Suisse a acheté, pour 1 milliard 230 millions de l'époque, de l'or à l'Allemagne. De l'or spolié en bonne partie, et qui aida Berlin à se procurer de quoi faire tourner son industrie d'armement. Pourquoi? Notre collaborateur tente de répondre à l'aide de publications récentes et de documents retrouvés.**

par Alec Plaut

**L**e Portugal n'achète pas directement de l'or de la Reichsbank, en partie pour des raisons politiques, en partie, sans doute, pour des raisons de précaution juridique. Mais lorsque cet or a passé par nous, ces objections tombent. Il me semble qu'il y a là pour nous matière à réflexion. C'est au retour d'un voyage et d'entretiens avec les responsables monétaires portugais que Paul Rössy, vice-président de la Banque nationale suisse (BNS), notait - en octobre 1942 - cette mise en garde à l'attention de ses deux collègues de la direction générale.

Mise en garde? Depuis que Peter Utz (séminaire de l'Institut d'Histoire de l'Université de Berne, 1978-79) a soulevé le problème du commerce d'or germano-suisse pendant la guerre de 1939-45, tous les chercheurs paraissent de cet avis. Et Daniel Bourgeois remarquait en 1981: «De cette constatation à en tirer les conséquences, il y a un pas que la Suisse n'a, hélas, pas franchi.»

Mais depuis la parution de cette importante étude, d'autres chercheurs se sont penchés sur les problèmes de l'or suisse (venu d'Allemagne ou bloqué aux Etats-Unis). Le professeur Hans-Ulrich Jost (*Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, éd. Payot, 1983) publie un tableau récapitulatif des réserves de la BNS en or et en devises, sans mentionner que la provenance en était davantage allée qu'allemande: les avoirs suisses - bloqués par Washington six mois avant l'entrée en guerre des Etats-Unis - ont davantage contribué à l'inflation helvétique que les échanges monétaires germano-suisse...

### Le cours du franc

Jost n'avait pas eu accès, lors de sa recherche, aux archives de la BNS. Il en fut autrement pour deux chercheurs dont les travaux ont été publiés tout récemment (en allemand uniquement): le remarquable ouvrage de Marco Durrer (éd. Haupt, Berne) sur les rapports financiers entre Washington et Berne durant cette période. Nous avions annoncé la publication à venir de ce travail qui révèle aussi de nombreux aspects de rapports germano-suisse. A l'inverse, *Raubgold aus Deutschland* («Or spolié en provenance d'Allemagne», éd. Artemis, Zurich), de Werner Rings, évoque fréquemment nos rapports avec les Etats-Unis.

Après la publication de ces deux ouvrages, la BNS, dans son Bulletin trimestriel (1/1985) revient elle-même sur le problème. Elle l'avait évoqué déjà en 1957, à l'occasion de son jubilé, mais avec moins de sens critique.

Revenons à la mise en garde de Rössy. Pour Rings, il s'agirait tout au contraire d'un encouragement: la BNS pourrait réaliser une affaire intéressante, ce transfert («lavage») - qui arrangerait bien ces messieurs de la Reichsbank - serait source de bénéfices pour notre banque d'émission. Se basant sur cette analyse, Rings extrapole en confondant certaines dates. Mais cela est moins important que de savoir qui, des chercheurs, a raison en ce qui concerne le

texte que Rössy adressa à ses collègues Ernst Weber et Alfred Hirs.

Le professeur Philippe Marguerat - responsable de la partie économique des volumes 1941-45 des *Documents diplomatiques suisses*, à paraître (éd. Benteli, Berne) - répond à l'analyse de Rings qu'il est totalement faux de réduire les raisons de ce commerce à la seule volonté d'en tirer bénéfice (*24 Heures* du 9 mai). A son avis, si la BNS en a matériellement profité (le commerce des banques vit de ces profits-là), il s'agissait d'abord et avant tout de la régulation du cours de notre franc. La neutralité, alors? La BNS a mis à la disposition des Alliés 2 milliards 500 millions d'avances, car eux aussi avaient d'énormes besoins en francs suisses. Selon Marguerat, Washington a d'ailleurs accepté de l'or allemand sous la forme de francs suisses acquis de la banque centrale suédoise. Sur un autre plan, les Etats-Unis ont pu faire pression sur Lisbonne pour l'empêcher d'accepter de l'or allemand: ils étaient en mesure de couper le Portugal de ses colonies.

Ils n'ont pour autant pas entièrement réussi dans leur entreprise: le Portugal a acheté de l'or allemand (et même spolié, on l'a su après la guerre). Tout le monde a acheté de l'or allemand: parmi les preneurs d'or spolié (belge) figuraient le Portugal, la Suède, la Roumanie, la Banque des règlements internationaux... Et lorsque Washington, en 1946, prétendit que Stockholm avait retourné à Berlin de l'or spolié, le Gouverneur de la Banque de Suède infligea un démenti brutal aux Américains.

Bref, tout le monde, parmi les neutres, a participé à ce «trafic» avec les Allemands, y compris le Vatican d'ailleurs qui présentait - pour encaissement - de faux billets de banque néerlandais à La Haye, après la guerre. La BNS a travaillé plus intensément et plus longtemps avec Berlin que d'autres pays. C'est certain. Si cela ne s'excuse pas, ce la s'explique par notre situation géographique, par notre dépendance économique totale du IIIe Reich à partir de mai 1940. Ce fait était connu dès l'époque. Et l'on savait un peu partout que notre industrie de l'armement tournait en bonne partie pour l'Allemagne, que le transit par le Gothard était une réalité. On n'ignorait pas non plus que sans le charbon et les métaux ferreux allemands, nous étions réduits au chômage, au froid et à la faim. Mais on ignorait certainement à quel point la machine de guerre allemande dépendait des milliards de francs suisses mis à la

disposition de Berlin par la Confédération et la BNS, qu'il s'agisse d'avances (plus d'un milliard à la fin de la guerre) ou d'or acheté ou encore d'or accepté en dépôt et dont l'Allemagne pouvait disposer à partir de Berne. Sans cette aide suisse, le minerai de manganèse aurait manqué à l'industrie d'armement allemand, tout comme le chrome ou le tungstène.

Les négociateurs suisses de l'époque étaient parfaitement au fait: un télégramme du 14 juin 1944, expédié de Berne à Berlin par la délégation allemande aux accords économiques, dit clairement que les Suisses considèrent les achats d'or comme composante importante à leur actif: «Si les négociations échouaient, ils ne seraient très certainement plus d'accord de nous accorder cette aide, ils céderaient à la pression adverse (alliée) en mettant fin à ces transactions.» C'est assez clair. D'ailleurs de nombreux documents allemands, émanant de très hauts personnalités du Reich, indiquent combien comptait la plaque tournante or helvétique. Jost - très critique à l'égard de la politique suisse de l'époque - n'en constate pas moins: «Ce type de prestation était certainement un atout qui garantissait l'existence de la Suisse.» Il se pose ensuite la question de savoir «si le maintien d'une indépendance déjà fortement entamée peut se justifier par des actions aussi douteuses sur le plan moral».

### Seule la quantité

Mais avant de juger sur le plan moral, essayons de savoir ce qu'est de l'or spolié. L'or volé aux Juifs dans les camps d'extermination par exemple. Jost en parle. Mais il est pratiquement établi que cet or-là n'a pas pris le chemin de la Suisse, du moins physique. Il n'en a pas moins grossi les réserves allemandes. Et la «thèse suisse» disait que l'or est «substituable»: on pouvait changer son identité, seule la quantité comptait.

Et si l'or des camps n'a pas été exporté, qu'en est-il des rapines autrichiennes? Les Juifs (allemands, puis autrichiens) spoliés, pas à pas, dès 1933: en novembre 1938 - ayant d'abord volé chez eux à domicile - on leur infligea une amende collective d'un milliard de marks qui fut partiellement payée en devises, en or et en bijoux.

Et les pays conquis avant la guerre,

en commençant par l'«Anschluss» de l'Autriche (dont l'or fut immédiatement utilisé par Berlin)? Bien sûr, on a «légalisé» tout cela. Puis refondu l'or au besoin. On a écrit qu'au début de la guerre, la Reichsbank n'avait plus d'or. Paul Rössy, se basant sur des documents retrouvés par les alliés, déclara, en juin 1946, que Berlin possédait au début des hostilités de l'or pour 1 milliard 700 millions de francs. La BNS a-t-elle agi de bonne foi pour autant?

### Légal?

A-t-elle agi de bonne foi lorsqu'au cours de la guerre, elle crut les Allemands à propos de l'or belge? Un trésor qui a toute une histoire. Bruxelles mit une grande partie de son or à l'abri en France (comme nous en Amérique... qui le bloqua en 1941). Paris évacua cet or sur Dakar. Le 15 juillet 1940, de Gaulle déclara: «J'ai décidé d'aller établir à Dakar la capitale de l'Empire en guerre.» Churchill l'appuya au mieux. Le 24 septembre, c'est l'échec du plan «Happy». Et immédiatement, les Allemands - qui, dès juin 1940, faisaient des efforts pour se l'approprier - déclarèrent que ce trésor n'était point sûr en Afrique, mais bien à Berlin. Et ils l'obtinrent après un transport rocambolesque. Comme ils obtinrent l'or néerlandais resté en partie aux Pays-Bas. En France, c'est Vichy qui livra l'or belge, à La Haye; ce fut le fait d'un (nouveau) gouverneur nazi de la banque d'émission...

Légal? Pseudo-légal. Pas moral en tout cas. Et on peut en dire autant des achats d'or suisses. Jusqu'en février 1944. Les Alliés ayant alors officiellement avisé les neutres que l'or de l'axe ne constituait plus un moyen de paiement pour toutes les banques centrales, la BNS était en droit de dire non à Berlin. Elle ne le fit pas! Le Conseil fédéral était plus restrictif, mais la BNS en fit souvent à sa tête. D'autre part, nos grandes banques étaient plus «libérales» encore que la BNS: en avril 1945 (!), elles désiraient que le «clearing» germano-suisse continue comme par le passé. Les banques ont une morale bien à elles...

La BNS - les trois membres de sa direction générale qui, après la guerre se renvoyèrent la balle - croyait-elle vraiment ce que lui assurait la Reichsbank: à savoir que l'or qu'elle lui cédait contre francs suisses ne provenait pas des

avoirs belges, par exemple? L'un des responsables allemands affirme qu'à Berne, on «savait». Et le Bulletin de la BNS de cette année parle de naïveté, de crédulité difficile à comprendre dans des cas d'espèce. En juin 1943, le président du Conseil de banque, Gottlieb Bachmann, s'opposait au président de la BNS, faisant remarquer que ces achats avaient «plus que jamais un caractère politique».

La même BNS - aurait-elle eu un penchant pro-allemand? - s'opposa, dès 1943 aussi, à la demande américaine de mettre des francs suisses à la disposition des Etats-Unis, contre de l'or. Alors même que les Départements politique et de l'économie publique plaidaient en faveur de Washington! Le Conseil fédéral décida qu'on accepterait de reprendre de l'or US pour 8,25 millions (12 millions par la suite) chaque mois. Mais étant donné l'attitude de la BNS, c'est la Caisse fédérale qui dut se charger de l'opération. A la décharge de la BNS, on retiendra sa mauvaise humeur, causée par l'attitude intransigente de Washington en ce qui concerne les avoirs suisses bloqués. Le 30 décembre 1943, la *Tribune de Genève* se demandait à ce propos, «pourquoi nous nous refusons à donner aux Américains les garanties et les précisions voulues», ce qui aurait pu conduire au dégel des avoirs réutilisés suisses aux Etats-Unis.

Car il faut bien le dire: si les Américains (le Département du trésor) nous ont passablement rudoysés dès juin 1941, la Suisse (la BNS, les grandes banques et les chimistes badoises disposant de filiales aux Etats-Unis) a souvent tenté de tricher (et s'est fait attraper parfois par les enquêteurs américains). Or l'Amérique luttait tout de même aussi pour nous délivrer de l'état nazi. Alors quoi? Sens mal compris des affaires? Attrait du fascisme? Myopie politique? La droite suisse, de 1918 à 1945, est un vaste domaine qui reste à défricher par de futurs chercheurs.

<sup>1</sup> Les relations économiques germano-suisse 1939/45, in: *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, janvier 1981.

<sup>2</sup> Voir ses propres recueils dans *Construire* du 19 juin: «Le prix de l'indépendance».

● Voir, pour cette série, *Construire* du 3 avril, des 1er, 8 et 22 mai, du 19 juin.

Prochain article:  
le mythe Guisan